

LA VIE CHRÉTIENNE AUTHENTIQUE

de Ray Stedman

TABLE DES MATIÈRES

La vraie vie (2 Co 2.14—3.3)	2
Le secret (2 Co 3.4-6).....	20

En quoi consiste une vie chrétienne authentique ? Selon le pasteur et auteur Ray Stedman, ce n'est pas de tenter de vivre selon les enseignements et l'exemple de Jésus-Christ. C'est plutôt d'avoir une relation avec Christ qui transforme notre vie au plus profond de notre cœur.

Dans l'extrait de son livre à succès *Authentic Christianity*, Stedman examine à quel point Paul avait un cœur profondément sincère, ainsi qu'un immense désir d'encourager les autres.

Là réside le secret spirituel susceptible de renouveler et rafraîchir chacun d'entre nous en nous montrant notre incapacité à surmonter les difficultés de la vie par nos propres moyens.

Mart De Haan

LA VRAIE VIE

J'ai toujours trouvé injuste que des Églises (ainsi que certains chrétiens) tiennent un registre des personnes qu'elles ont emmenées au Seigneur, mais ne gardent aucune trace de celles qu'elles ont éloignées de Christ. Apparemment, pour rester impartial, il faudrait que les deux groupes soient conservés. En réalité, un grand nombre d'Églises éloignent davantage de personnes de Christ qu'elles n'en attirent à lui, et ce sont souvent les chrétiens les plus zélés et les plus traditionnels qui en repoussent le plus ! La raison est que, bien qu'ils puissent être de véritables chrétiens, leurs vies présentent un faux christianisme, aussi bidon qu'un billet de banque de trois dollars.

Il est vrai qu'un faux christianisme est également pratiqué par des gens qui ne sont même pas chrétiens. Il y a bien des imposteurs religieux qui n'ont *jamais* été de vrais chrétiens, et des apostats qui donnent l'impression d'être de parfaits chrétiens pendant un certain temps, pour tout délaisser par la suite. Chose certaine, le stratagème le plus ingénieux

imaginé par Satan est de pousser les chrétiens sincères à pratiquer un faux christianisme afin d'induire le monde en erreur. Ce n'est pas en demandant aux gens de signer une déclaration doctrinale ou de réciter le Credo que ce genre d'imposture pourra être repérée ou contrée. Ce genre de faux christianisme est toujours traditionnel. Il est souvent très zélé et se nourrit de services de consécration et de rassemblements de dévotion. Il n'utilise que le vocabulaire de rigueur et adopte une conduite convenable et traditionnelle, mais cela a pour effet de repousser les gens loin de Christ plutôt que de les attirer à lui.

Le contraste entre cette vie qui manque d'authenticité et la vraie vie est saisissant. Cette seconde vie est la vie chrétienne destinée, par son fondateur Jésus-Christ lui-même, à être authentique. Le christianisme authentique n'a besoin d'aucune annonce ni de publicité. Il exhale un parfum et une fascination qui attire les gens comme le miel attire les mouches.

Est-ce que tout le monde est attiré par un christianisme authentique ? Pas du tout ! Bien des gens sont contrariés et même

indignés lorsqu'ils découvrent le véritable christianisme, mais en général, le caractère initial d'une vie chrétienne authentique attire les foules et suscite l'admiration.

LE CHRISTIANISME SELON JÉSUS-CHRIST ET PAUL

Évidemment, il n'y a pas de démonstration plus claire du christianisme que celle de Jésus-Christ en personne. Le christianisme existe aujourd'hui sous toutes sortes de formes, mais la plus attrayante est la forme originelle vécue par Jésus-Christ. C'était une vie chrétienne authentique, parfaitement pure et cohérente. Nombreux sont ceux qui ont du mal à comprendre le christianisme de Jésus, à le mettre en pratique et à s'identifier avec lui, car selon eux, il a un avantage sur nous puisqu'il est Fils de Dieu. « C'est injuste de me comparer à Jésus ! » protestent-ils. « Peut-être était-il humain, mais il était aussi Dieu. Par sa nature divine, il possédait des pouvoirs surnaturels pour résister au mal et accomplir de grandes choses comme je ne pourrai jamais le faire. »

Oui, Jésus était entièrement Dieu, mais il ne faut pas oublier

qu'il était entièrement homme également, soumis aux mêmes limitations que nous. Nous pouvons vivre comme il a vécu. Nous pouvons vivre selon son exemple. L'Écriture est claire sur ce point : c'est une vérité pratique que l'on peut appliquer dans sa vie. Voici quelques passages qui célèbrent le modèle que Jésus nous a laissé, celui que nous *pouvons* et *devrions* suivre :

« Car, du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés » (Hé 2.18).

« Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hé 4.15). « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces » (1 Pi 2.21).

Comment est-ce possible ? Comment pouvons-nous espérer modeler nos vies à partir de la vie d'un être parfait, de Dieu lui-même ? Serait-ce comparable

au fait de chercher à atteindre d'un bond la hauteur de l'Empire State Building ou de franchir l'océan Pacifique d'un saut en longueur ? Est-ce demander l'impossible ? Honnêtement, oui et non. Oui, car il nous est impossible de vivre une vie parfaite et sans péché. Non, car il nous est possible de nous fixer le *but* d'être semblables à Jésus. Chaque fois que nous échouons dans la poursuite de notre objectif, nous retournons simplement à Dieu pour obtenir pardon et guérison. Il nous replace ensuite sur le chemin en direction de notre but, une fois de plus. Le principe fondamental se trouve en Philippiens 2.5-8 :

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.

Remarquez la phrase-clé : Jésus « s'est dépouillé lui-même ». Il a écarté les avantages et les pouvoirs liés à sa divinité afin de s'identifier à nous de manière absolue. Sa vie fut semblable à la nôtre. Tout comme nous, il a été tenté, il a connu la douleur et le chagrin, et il a enduré la frustration. Il a vécu dans la même optique que nous le devrions : en totale dépendance de Dieu le Père, lui demandant continuellement conseil et force, lui faisant confiance et écoutant sa direction, lui étant humblement obéissant, « pas ma volonté, mais la tienne ». C'est pourquoi il faut que nous « [ayons] en [nous] les sentiments qui étaient en Jésus-Christ ». Voici le véritable christianisme, le christianisme de Jésus-Christ ; le christianisme dans sa forme la plus authentique, la plus pure et la plus parfaite. Voici le christianisme que vous et moi devons suivre, le seul christianisme digne de ce nom.

L'apôtre Paul vivait une vie selon le même principe, modelant sa vie d'après l'exemple de Jésus-Christ. Il a écrit : « Soyez mes imitateurs, comme

je le suis moi-même de Christ. » C'est la raison pour laquelle son ministère a attiré tant de gens. C'est la raison pour laquelle son enseignement était si efficace dans la transformation des cœurs et dans la façon de penser des gens. Il était un imitateur de Christ. En examinant une partie de la seconde lettre de Paul aux Corinthiens, l'une des lettres les plus biographiques de Paul, nous bénéficierons d'un aperçu de ses expériences personnelles, en tant qu'imitateur de Jésus-Christ et de son ministère. Paul nous révèle explicitement le secret de son ministère prodigieux.

Le premier chapitre et la moitié du deuxième de 2 Corinthiens rapportent que Paul était éprouvé par certains chrétiens de Corinthe. Ils avaient été influencés par des chrétiens juifs de Jérusalem, qui insinuaient que Paul n'était pas un véritable apôtre, faute de (1) ne pas avoir fait partie des douze et (2) parce que certains de ses enseignements surpassaient la loi de Moïse. Ils déclaraient qu'il n'était pas un véritable apôtre et insistaient sur le fait que son christianisme n'était pas le christianisme authentique. L'une

des ruses préférées du diable est d'attacher un mensonge énorme à la vérité. C'est exactement ce qui se produisait à Corinthe.

LES CINQ CARACTÉRISTIQUES INDUBITABLES DU CHRISTIANISME AUTHENTIQUE

La réponse de Paul à ces accusations fut de décrire la nature de son ministère. Ainsi que nous le verrons, le ministère de Paul présente cinq qualités indubitables du christianisme qui ne peuvent être réfutées. Ces qualités, n'ayant rien à voir avec la personnalité ou le tempérament, peuvent être acquises par quiconque découvre le secret de l'authentique christianisme. Elles sont éternelles, et tout aussi d'actualité qu'à l'époque de Paul.

La quête de ces découvertes commence en 2 Corinthiens 2.14. Ce passage présente les trois premières caractéristiques du christianisme authentique : « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l'odeur de sa connaissance ! » Examinons

ces manifestations d'une vie chrétienne authentique.

Caractéristique n°1 : Un optimisme insatiable. Le premier signe se trouve dans la première partie : « Grâces soient rendues à Dieu ». Une preuve irréfutable du véritable christianisme est un esprit de reconnaissance, présent même au sein de l'épreuve et des difficultés. C'est un genre d'*optimisme insatiable*. Le monde marche selon ce sombre principe de la loi de Murphy : « Si quelque chose est susceptible de mal tourner, alors cette chose finira infailliblement par mal tourner. »

Les chrétiens authentiques marchent par la connaissance de la grâce, de l'amour de Dieu et de son contrôle absolu. L'optimisme insatiable du christianisme authentique apparaît clairement dans le livre des Actes. Le triomphe y est déployé malgré tous les dangers, les difficultés, la persécution, les pressions et les périls que les premiers chrétiens ont connus. Ce même esprit de gratitude sans borne est reflété dans les lettres de Paul, comme dans celles de Jean, de Pierre et de Jacques.

Cette attitude de reconnaissance révélée dans ces passages est véritable et profonde. Elle n'est nullement superficielle. Elle est un cri lointain de l'imitation de reconnaissance des chrétiens d'aujourd'hui. Certains croient que l'on attend d'eux qu'ils répètent des paroles pieuses de reconnaissance alors qu'ils ne sont pas du tout reconnaissants. Selon eux, c'est ainsi que les chrétiens sont censés agir. Plusieurs ont opté pour une forme de stoïcisme chrétien, une attitude consistant à « prendre son mal en patience » que même un non-croyant pourrait adopter quand il ne sait plus trop quoi faire dans une situation donnée. Or, cette attitude n'a rien à voir avec la véritable reconnaissance du chrétien. À en croire certains chrétiens aujourd'hui, Dieu s'attendrait à ce que l'on s'accroche un sourire sur le visage et que l'on se promène en disant : « Alléluia ! J'ai un cancer ! » Non, cela n'est pas de l'optimisme insatiable.

Le christianisme authentique est enraciné dans la réalité. Il ressent la douleur et la souffrance des circonstances défavorables,

et n'y prend aucun plaisir. Le véritable christianisme voit le résultat produit, pas seulement plus tard au ciel, mais sur la terre en ce moment même. Ce résultat est désirable et glorieux au point qu'il surpasse toute douleur et toute peine. C'est pour cette raison qu'un chrétien authentique ne peut que se réjouir ! Celui-ci a l'assurance que le même Seigneur qui permet la souffrance fera concourir toute chose au bien de ceux qui l'aiment. Voilà pourquoi nous pouvons être véritablement reconnaissants, même dans l'incertitude et le chagrin.

Dans Actes 16, un exemple remarquable de l'optimisme insatiable du chrétien authentique nous est rapporté. À minuit, dans la ville de Philippes, Paul et Silas se trouvent dans le donjon intérieur de la prison. Leurs dos sont à vif et ensanglantés. Par les mains des autorités romaines, ils ont été terriblement flagellés. Leurs pieds sont enchaînés. Leur avenir est incertain et angoissant. Tout peut leur arriver au petit matin, même la torture ou la mort. Il n'y a personne à impressionner par un acte de courage, personne pour intervenir en leur faveur.

Malgré toutes ces raisons de perdre espoir et sombrer dans le pessimisme, Paul et Silas se mettent à chanter !

Qui peut les accuser de faire semblant ou de se forcer à ne pas perdre la face seulement pour se remonter le moral ? Ils sont sincèrement reconnaissants envers Dieu. Ils commencent à le louer à minuit, car ils savent qu'en dépit de cette rebuffade et de cet échec apparent, leur objectif a été atteint. Désormais, l'Église qu'ils ont tant désiré implanter à Philippes ne peut être freinée ! Cette vérité les pousse à chanter des louanges et des actions de grâce. Comment peuvent-ils savoir ce que Dieu a préparé pour eux ? Un tremblement de terre qui va briser leurs chaînes, renverser les murs de la prison et les libérer ? Ils ne peuvent le savoir ! Ils n'ont eu aucune prémonition de leur libération. Paul et Silas manifestent tout simplement les marques du christianisme authentique : un optimisme insatiable accompagné d'actions de grâce.

Caractéristique n°2 : Un succès assuré. Le deuxième signe du christianisme

authentique est en relation étroite avec le premier. Il est présent dans la seconde partie de 2 Corinthiens 2.14 : « qui nous fait toujours triompher en Christ ». Considérez l'insistance de Paul ici : Jésus nous fait « toujours » triompher. Pas occasionnellement. Pas parfois. *Toujours*. L'apôtre Paul ne laisse aucun doute dans le fait que le christianisme qu'il a expérimenté mène *invariablement au succès*. Il ne connaît jamais l'échec, mais plutôt un succès assuré. Il entraîne, comme nous l'avons vu, des luttes, des épreuves et des larmes. Parfois, comme sur la croix du Calvaire, le moment de triomphe peut revêtir l'aspect de l'échec le plus grave. Néanmoins, le triomphe est toujours assuré. Bien que la lutte semble épouvantable, elle n'est jamais fatale. En fin de compte, elle mène à l'accomplissement total des desseins de Dieu nous concernant. Même la résistance que l'on peut rencontrer contribue à la victoire.

Il faut se rappeler que les paroles grandiloquentes de Paul sont plus qu'un discours d'encouragement. Ces paroles ne sont pas prononcées par un

pasteur bien payé et hautement respecté de la congrégation d'une immense église moderne d'un quartier chic. Ces propos ne sont pas destinés à galvaniser et réjouir la congrégation le dimanche matin. Ces paroles sont destinées à encourager et fortifier ceux qui risquent littéralement leurs vies et celles de leurs familles tous les jours à cause de Jésus-Christ. Ces mots sont écrits par un homme dont le corps est couvert des meurtrissures d'un serviteur de Christ. Il a douloureusement supporté de grandes difficultés, des déceptions continues et des persécutions cruelles, et il est à même d'écrire dans une véracité éprouvée que Jésus nous mène *toujours* à la victoire.

Cela ne veut pas dire que les projets et les objectifs de Paul ont toujours été réalisés ou atteints, car ce ne fut pas le cas. Il souhaita entreprendre de nombreuses choses qu'il ne put jamais mener à bien. En Romains 9.3, Paul décrit son profond désir d'être utilisé pour le ministère en Israël : « mes frères, mes parents selon la chair ». Il a même déclaré être prêt à être retranché du corps de Christ pour que les

Israélites soient sauvés. Son souhait n'a jamais été réalisé. Or, ses plans étaient secondaires, ceux de Dieu étant une priorité. C'est Christ le vainqueur, et non Paul.

La marque absolue du christianisme authentique est qu'en découvrant son secret radical, nous ne connaissons plus l'échec. Notre volonté, nos rêves, nos objectifs et nos désirs peuvent être contrecarrés, mais pas la volonté ni le plan de Dieu. Il peut même incorporer nos défaillances manifestes dans l'ensemble de son plan pour le triomphe final. Dans la vie d'un chrétien authentique, chaque obstacle devient une opportunité. Le succès est assuré.

Libéré de la prison.

L'optimisme insatiable du christianisme authentique émane du premier chapitre de la lettre de Paul adressée à ses amis de la ville de Philippes. Il écrit cette lettre tandis qu'il se trouve prisonnier à Rome, confiné dans une maison privée, enchaîné nuit et jour à un membre de la garde royale de César. Un avenir sombre se présente à lui. Il devra bientôt comparaître devant Néron pour répondre aux

charges portées contre lui par les Juifs, risquant de payer au prix de sa vie. Il n'est plus en mesure de voyager à travers l'Empire romain pour prêcher les richesses inépuisables de Jésus-Christ. Il ne peut même pas rendre visite à ses amis dans les nombreuses Églises qu'il a implantées.

Paul pourrait être en proie au découragement dans une telle situation ! Pourtant, cette lettre est, parmi toutes les lettres de Paul, celle qui révèle la plus grande confiance et la joie la plus intense. Selon Paul, cette assurance est double. Il écrit : « Je veux que vous sachiez, frères, que ce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile » (1.12). Il énumère ensuite les deux évidences en vue d'étayer son raisonnement.

Il commence par déclarer : « En effet, dans tout le prétoire et partout ailleurs, nul n'ignore que c'est pour Christ que je suis dans les liens » (v. 13). Le prétoire désigne ici l'ensemble des membres de la garde impériale. Puisque Paul est un prisonnier de César, il doit être surveillé par des gardes désignés par César. Ces derniers étaient généralement issus de familles nobles, avec le

mandat de servir quelques années dans le prétoire de Néron. Par la suite, ils devenaient les personnes mêmes qui couronnaient et destituaient les rois dans l'empire. Il s'agissait de jeunes gens impressionnants, l'élite de l'empire, qui étaient formés en vue d'occuper ultérieurement des postes à haute responsabilité pour diriger le pays.

Il suffit d'être un tant soit peu perspicace pour saisir l'enjeu. Il est évident que le Seigneur Jésus, en tant que roi de la terre, a désigné Néron pour devenir le président du comité d'évangélisation de l'Empire romain. Néron ne le sait pas encore, mais, à cette époque, les empereurs n'étaient pas vraiment au courant de ce qui se passait dans leur empire. Une chose similaire s'est produite au moment de la naissance du Fils de Dieu à Bethléem. Ses parents habitaient tout de même à 112 kilomètres de là, à Nazareth. Dieu donna pour mission à l'empereur Auguste d'obliger Marie et Joseph à quitter Nazareth pour se rendre à Bethléem. Auguste se sentit alors particulièrement enclin à publier un décret impérial ordonnant

à tous de retourner dans leur ville natale pour la collecte des impôts, voilà qui règle le problème !

Dans la situation de Paul, Néron reçut l'ordre que sa garde impériale soit responsable de l'apôtre Paul. Toutes les six heures, l'un des futurs dirigeants de l'Empire romain était désigné pour être enchaîné à Paul, exposé de force à l'Évangile de Jésus-Christ susceptible de transformer leur vie !

Si vous cherchez vraiment à plaindre quelqu'un, de grâce, ne plaignez pas Paul. Compatissez plutôt avec l'un des jeunes gardes romains. Celui-ci désire seulement mener une vie tranquille, païenne. Le voilà qu'il se retrouve assigné à la garde d'un homme trouble-fête et enchaîné à lui pour entendre des choses extraordinaires au sujet d'un dénommé Jésus de Nazareth, ressuscité des morts. Conséquence ? Les uns après les autres, ces jeunes gens sont gagnés à Christ. C'est ce que l'on appelle une réaction en chaîne !

Si vous doutez de la véracité de cette histoire, contentez-vous de lire l'avant-dernier verset de cette lettre aux Philippiens :

« Tous les saints vous saluent, et principalement ceux de la maison de César » (Ph 4.22). Nous voilà donc avec un groupe de jeunes gens se retrouvant au cœur de la politique de l'empire, touchés et conquis par Christ grâce à un vieil homme qui attend son procès et risque d'y laisser sa vie. Il n'est pas impossible que certains compagnons de Paul que nous retrouvons dans ses voyages ultérieurs fassent partie de ce groupe.

Cet événement est une magnifique révélation de la stratégie de Dieu qui contraste avec la faiblesse de la stratégie humaine. Aucune pensée humaine n'aurait pu concevoir cette approche exceptionnelle au cœur de l'empire. Sans cesse, nous planifions des stratégies pour accomplir la Grande Commission, mais ce que l'on produit est souvent banal, routinier, ordinaire et relativement inefficace. Ce qui est notable concernant la stratégie de Dieu est qu'elle est astucieuse et totalement inattendue.

Aidé par les opposants.

Contrairement à celles des hommes, les stratégies de Dieu sont tellement puissantes qu'il est

en mesure d'utiliser en sa faveur la pire opposition générée par un homme. C'est ce que l'on trouve dans les premiers chapitres du livre des Actes. L'Église de Jérusalem grandissait à une vitesse fulgurante. De 2 000 à 5 000 chrétiens se rassemblaient toutes les semaines et savouraient ce moment très particulier de joyeuse communion fraternelle. Jusqu'ici, ils demeuraient tous à l'intérieur de la ville. Lorsque Dieu voulut répandre ces bonnes choses parmi les nations, il permit l'émergence d'une forte opposition. Le résultat fut la dispersion des premiers chrétiens partout à travers l'empire, à l'exception des apôtres.

J'ai appris à voir la main de Dieu dans ces émergences d'oppositions. À présent, je lis les lettres de nouvelles des missionnaires avec une perspective tout autre. Ces dernières années, j'ai lu de nombreuses nouvelles dans les revues missionnaires qui faisaient plus ou moins ce genre de rapport : « Des choses terribles se passent dans notre pays. Les portes se ferment à l'Évangile. L'opposition prend de l'ampleur. Le gouvernement tente de

faire taire tous les témoignages chrétiens. Nos missionnaires doivent faire leurs valises et quitter le pays. » Nul doute que les missionnaires et les chrétiens dans ces pays-là sont opprimés et menacés, et qu'ils ont grandement besoin de nos prières et de notre soutien. Toutefois, à l'égard de telles nouvelles, j'ai appris à dire : « Merci Seigneur. Enfin, les missionnaires sont forcés de renoncer à chapeauter les Églises et les autochtones doivent prendre la relève. »

En Éthiopie, avant la Seconde Guerre mondiale, les missionnaires avaient été chassés pendant vingt ans. À leur retour, ils ont constaté que l'Évangile s'était répandu comme un feu de forêt ; il y avait bien plus de chrétiens que si les missionnaires étaient restés parmi eux. De telles histoires se sont produites dans plusieurs endroits critiques autour du monde, notamment en Chine.

Dans sa lettre aux Philippiens, Paul attire notre attention sur un deuxième point pour souligner que ce qui lui est arrivé a servi à la progression de l'Évangile. Il dit ceci : « Et la plupart de mes frères dans le Seigneur, encouragés par

mes liens, ont plus d'assurance pour annoncer sans crainte la parole » (Ph 1.14). Compte tenu du fait que Paul était *prisonnier*, les chrétiens romains témoignaient plus librement dans la ville qu'ils ne l'auraient fait autrement.

C'est au cours de cette période que fut amorcée la première vague de persécution officielle de la part des Romains envers les chrétiens. Pour cette raison, plusieurs craignaient de parler de leur foi. C'est à ce moment-là qu'ils prirent conscience que c'était Dieu, et non Néron ni les dirigeants juifs, qui avait le contrôle suprême sur toutes choses. Ils furent alors remplis de courage pour proclamer l'Évangile. Conséquence ? La Parole s'est répandue dans la ville de Rome bien plus efficacement que si Paul avait été parmi eux pour prêcher librement. Cela m'a toujours fait penser que le meilleur moyen d'évangéliser une communauté serait peut-être de commencer par emprisonner tous les pasteurs ! Les autres chrétiens se mettraient alors à réaliser qu'eux aussi possèdent des dons pour servir Dieu, et peut-être commenceraient-ils à les mettre en pratique de manière efficace !

Des lettres vivantes. En observant la lettre de Paul et en bénéficiant d'un recul de 20 siècles, nous pouvons déceler une troisième confirmation de sa conviction, une preuve qu'il ne pouvait pas voir à l'époque. Si nous étions allés voir Paul en prison à Rome pour lui demander : « Paul, d'après toi, quelle est la plus grande oeuvre de tout ton ministère que tu as accomplie par la puissance de Christ ? » Qu'aurait-il répondu ? Je crois qu'il aurait dit : « C'est l'implantation d'Églises dans plusieurs villes. » C'est à ces Églises que ses lettres furent adressées, et c'est pour elles qu'il priait tous les jours. Il les appelait « ma joie et ma couronne » et s'y consacrait corps et âme.

Mais aujourd'hui, un simple regard sur les siècles qui ont suivi nous permet de voir que l'implantation de ces Églises ne constitue pas son oeuvre la plus importante. Il y a fort longtemps que toutes les Églises qu'il a implantées ont cessé de rendre témoignage. La plupart des villes où elles avaient été fondées ne sont que des ruines aujourd'hui. Le travail de Paul qui subsiste jusqu'à notre époque

est l'ensemble des lettres qu'il a adressées aux Églises, alors qu'il se trouvait en prison et n'avait rien d'autre à faire ! Ces lettres ont littéralement transformé le monde ! Elles font partie des documents les plus influents accessibles à l'homme. Il n'est pas surprenant que Paul puisse écrire : « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ. » C'est un signe indubitable d'un authentique christianisme.

Caractéristique n°3 :
Un impact inoubliable. La troisième caractéristique avérée d'un christianisme authentique apparaît dans la suite de ce verset. Après avoir déclaré : « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ », Paul introduit cette merveilleuse vérité sur l'impact que nous avons en tant que chrétiens authentiques : « et qui répand sur nous en tout lieu *l'odeur de sa connaissance* ! » (2 Co 2.14.) Dieu nous dit que nos vies devraient être destinées à répandre une odeur, un parfum, un bouquet de fraîcheur, pas seulement pour les autres, mais pour Dieu également. En

poursuivant son raisonnement, Paul ajoute : « Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort, donnant la mort ; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie (v. 15,16). — Et qui est suffisant pour ces choses ? »

La plupart des hommes ont connu l'expérience de se trouver dans une pièce quand, tout à coup, une femme d'une beauté saisissante fait irruption. Avant d'entrer, elle s'est parfumée ça et là du No5 de Chanel, et en traversant la pièce, elle laisse derrière elle un effluve persistant. Consciemment ou non, tous les hommes de la pièce sont affectés par ce parfum. Des semaines ou même des mois plus tard, s'il leur arrive de sentir à nouveau cette fragrance, l'image de la femme séduisante est projetée dans leur pensée. Son parfum l'a rendue inoubliable.

C'est l'image même utilisée par Paul dans ce chapitre. Un christianisme authentique laisse un *souvenir inoubliable* à ceux qui le rencontrent. Les chrétiens sont responsables de l'impact durable qu'ils produisent sur leur

entourage. Selon Paul, cet impact a deux directions potentielles. Soit que les chrétiens suscitent une plus grande opposition envers Christ (odeur de mort), soit qu'ils conduisent les gens à la foi et à la vie (parfum de vie). Dans la mesure où votre vie manifeste un christianisme authentique radical, les gens deviennent, à votre contact, soit pires, soit meilleurs. Néanmoins, une chose est certaine : ils ne peuvent pas rester les mêmes qu'auparavant. Ceux qui sont déterminés à emprunter le chemin de la mort se retrouvent encore plus proches d'elle au contact de l'authentique christianisme. En revanche, ceux qui recherchent la vie trouvent l'aide nécessaire pour accéder. Jésus-Christ possédait indéniablement cette qualité. Aucune personne l'ayant côtoyé n'est restée la même.

Concernant ce passage, plusieurs commentateurs sont arrivés à la conclusion que Paul avait en tête un triomphe romain typique. Lorsqu'un général romain était de retour dans la capitale après une campagne victorieuse, il recevait les honneurs de la victoire de

la part du Sénat. Un grand cortège circulait dans les rues de Rome, exhibant les prisonniers capturés au cours de la conquête. Quelques personnes allaient au-devant du char du conquérant en brandissant des guirlandes de fleurs et des vases emplis d'encens odorants. Il s'agissait de captifs destinés à vivre et à retourner dans leur pays désormais assujetti à Rome. D'autres prisonniers marchaient derrière le char, traînant des chaînes et de lourdes menottes. Ceux-ci étaient condamnés à l'exécution, car les Romains avaient le sentiment qu'ils ne pouvaient leur faire confiance. Au fur et à mesure que le cortège avançait au cœur des acclamations joyeuses de la foule, les vases d'encens et les fleurs parfumées étaient pour le premier groupe un parfum de vie, alors que cette même odeur était, pour le second groupe, une odeur de mort.

On retrouve le même effet lorsque le monde est touché par l'Évangile grâce à un christianisme authentique. Le christianisme authentique est pour Dieu le parfum persistant de Jésus-Christ, tandis que pour

l'homme, il est soit une odeur de mort, soit un parfum de vie.

Que dire du faux christianisme ? C'est un tout autre sujet, mais ce qu'il dégage ne peut être qu'une mauvaise odeur ! Vous avez probablement déjà entendu ce vieux dicton : « Un vieux pêcheur ne connaît jamais la mort ; il en dégage seulement l'odeur. » La même chose peut être dite à l'égard du faux christianisme : il ne connaît jamais la mort ; il en dégage seulement l'odeur.

Caractéristique n°4 : Une intégrité impeccable.

La quatrième caractéristique du christianisme authentique apparaît en 2 Corinthiens 2.17 : « Car nous ne falsifions point la parole de Dieu, comme font plusieurs ; mais c'est avec sincérité, mais c'est de la part de Dieu, que nous parlons en Christ devant Dieu. » Rappelez-vous que ce passage ne s'adresse pas aux pasteurs seulement, mais à tous les chrétiens. Il s'applique certes aux pasteurs et aux serviteurs de Dieu en général, mais il s'adresse premièrement au chrétien ordinaire qui a découvert le secret du christianisme authentique.

Les chrétiens peuvent être décrits de deux manières différentes, l'une étant négative, l'autre, positive. De manière négative, ils sont décrits comme étant des colporteurs. Certains disent se faire appeler « les vendeurs de l'Évangile ». J'ai envie de me cacher dans un trou de souris quand j'entends ça, car je ne crois pas que les chrétiens soient appelés à être des démarcheurs pour Dieu. Ici apparaît l'idée de marchands ambulants croyant avoir un produit intéressant et le colportant au coin de la rue où les gens circulent. Ils gagnent leur vie grâce à leur marchandise.

Beaucoup de chrétiens, qui prêchent et témoignent, font de même. Ils choisissent certains passages de l'Écriture aux caractéristiques attrayantes et les utilisent comme des « arguments de vente ». La guérison en fait partie. C'est un sujet qui mérite d'être étudié et pratiqué, mais quand il est choisi pour être sans cesse rabâché, en particulier pour inciter les gens à donner plus d'argent, il peut vite mener au colportage. La prophétie peut entraîner un problème identique. Une personne connue

sous le seul titre d'enseignant prophétique m'inquiète, car elle a choisi un aspect attrayant (et même sensationnel) de la Parole. Si c'est tout ce qu'elle enseigne, elle ne proclame pas le plein conseil de Dieu. Cet enseignant est un colporteur, qui gagne sa vie au profit de quelques marchandises issues de l'Écriture. Paul dit qu'un chrétien authentique ne vend pas les vérités bibliques comme un vendeur vend sa marchandise dans les rues.

Selon ce passage, notre intégrité en tant que chrétiens authentiques est caractérisée par quatre qualités.

Première qualité de l'intégrité. Parler avec sincérité. Autrement dit, être des personnes honnêtes. On doit peser ses mots. Le monde admire la sincérité et croit que c'est la meilleure expression du tempérament. Selon Paul, la sincérité n'est qu'un début, le minimum que Dieu peut attendre de la part de chrétiens authentiques. En tant que chrétiens, c'est la moindre des choses que de croire entièrement et de mettre en pratique ce que nous disons.

Deuxième qualité de l'intégrité. Paul dit que nous sommes envoyés « de la part de Dieu ». Cela indique quelle devrait être notre mission en tant que chrétiens authentiques. Nous ne sommes pas destinés à rêvasser sans avoir d'objectif spécifique en vue. Tels des soldats, nous avons été envoyés. On nous a attribué une tâche et une mission en particulier qui doivent devenir notre objectif dans la vie et dans le service. Nous sommes engagés à cette fin, avec un but à atteindre, une mission à accomplir. On ne prêche ni ne témoigne tout simplement pas comme si c'était un objectif en soi.

Troisième qualité de l'intégrité. Paul dit que nous faisons toute chose « devant Dieu ». Ceci révèle un souci de transparence et de franchise sous le regard de Dieu. Il est possible de dissimuler nos péchés et nos non-dits aux yeux des autres, comme derrière une façade, mais rien n'échappe à la vue de Dieu. Nous ne pouvons qu'être entièrement honnêtes envers lui et envers nous-mêmes. Cela ne veut pas dire que nous pouvons vivre sans péché, mais plutôt

qu'on ne peut ni cacher ni fuir la réalité de notre péché lorsqu'il survient. Cela signifie donc qu'il n'y a aucune place pour le déni. Tout est éprouvé par la pureté, la connaissance et la sagesse divines ; nous devons confesser notre péché et nous repentir devant Dieu. Un homme qui marche devant Dieu est plus intéressé par son état intérieur que par sa réputation. Il est digne de confiance. Vous pouvez même le croire quand il mentionne son score au golf et la grosseur de la truite qu'il a attrapée. Si vous enseignez aux plus jeunes à vivre sous le regard de Dieu, vous pourrez leur faire confiance même quand ils sont assis sur le siège arrière de la voiture.

Quatrième qualité de l'intégrité. On parle « au nom de Jésus-Christ ». Quelle qualité cela démontre-t-il ? L'autorité ! Paul le mentionne clairement en 2 Corinthiens 5.20 : « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ». Les ambassadeurs sont des porte-paroles officiels. Ils ont le pouvoir d'agir et de prendre des engagements au nom d'autres personnes. Les chrétiens

authentiques ne sont pas des serviteurs sans puissance. Le ciel honore les paroles que nous prononçons et les messages que nous livrons.

Toutes ces qualités concordent avec *l'intégrité impeccable*. Les personnes caractérisées par la sincérité, la transparence, la détermination et l'autorité sont dignes de confiance. Leur conscience est en or. C'est leur parole qui les lie, et l'on peut se fier entièrement à eux. Ce sont des personnes responsables et fidèles. Voici la quatrième marque du christianisme authentique.

À ce stade dans le texte biblique, nous arrivons à une division. Celle-ci scinde deux chapitres qui vont de pair. L'apôtre n'ayant pas terminé son raisonnement, il est préférable d'ignorer la division et de passer directement à la cinquième caractéristique du véritable christianisme : « Commençons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes ? Ou avons-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous, ou de votre part ? » (2 Co 3.1).

Caractéristique n°5 : Une réalité indéniable. Paul réalise qu'il peut paraître arrogant. Il est conscient que plusieurs à Corinthe prendront ses paroles de cette façon-là. D'ailleurs, on comprend facilement à travers ce qu'il dit que des personnes lui ont demandé, dans une correspondance précédente, d'apporter, à son prochain passage à Corinthe, des lettres de recommandation de quelques-uns des douze de Jérusalem. Ils considèrent Paul comme leur égal. Aussi, en raison des éloges permanents qu'il s'adresse à lui-même, personne ne veut le croire à moins de recevoir une confirmation de la part de sources plus objectives. Paul leur répond : « C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs » (2 Co 3.2,3).

Autrement dit : « Vous voulez des lettres de recommandation pour prouver que j'ai l'autorité en tant que messenger de Dieu ?

Pourquoi ? Vous tous êtes la recommandation dont j'ai besoin ! Considérez ce qui vous est arrivé. Êtes-vous différents depuis que vous êtes venus à Christ grâce à ce que je vous ai enseigné ? Vos propres cœurs servent de témoignage, à vous et au monde entier, que le message que vous avez entendu de nous, et qui a changé vos vies, vient de Dieu. »

En 1 Corinthiens 6, Paul fait référence aux « débauchés, idolâtres, adultères, efféminés, homosexuels, voleurs, cupides, ivrognes, outrageux, ravisseurs » qu'il a rencontrés à Corinthe. « Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous » (v. 9-11). Ceux-ci sont à présent lavés, sanctifiés et justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ. Ces transformations confirment le message de Paul.

Les Corinthiens ont écrit à Paul au sujet de la joie nouvelle, de l'espoir et du sens qu'ils ont reçu pour leur vie. Ils lui ont décrit comment ils ont été délivrés de leur honte et de leur culpabilité, libérés de la peur et de la haine et des ténèbres et de la mort. Aussi leur répond-il : « Voici votre confirmation. Vous êtes des

lettres vivantes de Dieu, connues et lues de tous les hommes, écrites par l'Esprit de Dieu dans vos cœurs. » Ceci est la dernière marque du christianisme authentique : *une réalité indéniable*, un changement qui ne peut être expliqué autrement que par l'œuvre de Dieu. Paul n'a eu nul besoin de lettres de recommandation, étant donné le genre de transformation évidente qui a eu lieu dans la vie de ceux qui avaient entendu le message.

Un jour, j'ai appris qu'un alcoolique de longue date s'était converti. Quelqu'un lui a demandé : « Maintenant que tu es chrétien, crois-tu aux miracles de l'Ancien Testament ? » Il répondit : « Oui, j'y crois. » L'autre homme ajouta : « Crois-tu l'histoire où Jésus a changé l'eau en vin ? » Il répondit : « Bien sûr que oui. » L'autre dit : « Comment peux-tu croire une telle absurdité ? » Le chrétien répondit : « Je vais te dire pourquoi. C'est parce que dans ma maison, Jésus a changé le whisky en mobilier ! » C'est le signe de l'authenticité. Un tel changement se produit uniquement par l'intermédiaire d'une relation puissante qui

remplace l'amour de la boisson par l'amour de Christ.

Voici donc les cinq caractéristiques du christianisme authentique : un optimisme insatiable, un succès assuré, un impact inoubliable, une intégrité impeccable et une réalité indéniable. Elles sont toujours présentes dans la manifestation d'une vie chrétienne authentique.

La religion tente de reproduire ces caractéristiques, mais n'y arrive jamais entièrement.

Contrairement à ces marques, un christianisme bidon n'est qu'une piètre et mauvaise imitation qui capitule vite sous la pression. Ce n'est pas tellement surprenant que l'homme cherche à imiter ces véritables grâces, car nous avons tous été hypocrites d'une façon ou d'une autre dans notre vie. En revanche, ce qu'il faut souligner c'est que le fait de devenir chrétien ne garantit pas la manifestation de ces grâces. Être chrétien ne les produit pas, mais vivre sa foi fait toute la différence. Il y a des choses à savoir et un choix à faire avant que ces vertus soient présentes en permanence. Le secret est dévoilé dans le paragraphe suivant.

LE SECRET

Allumez la radio ou la télévision. Attendez quelques minutes et vous serez bombardé d'annonces publicitaires. Chacune de ces annonces possède son image et sa sonorité qui lui sont propres, mais, à la base, elles promettent toutes les mêmes choses : le secret de l'épanouissement, du contentement, du succès ou du bonheur. Or, vous ne parviendrez jamais à découvrir ce secret en achetant tel ou tel produit, en partant en croisière ou en composant le numéro qui apparaît au bas de l'écran.

Courage ! Ce secret *peut* tout de même être découvert. Il est à votre portée. Paul en parle dans 2 Corinthiens 2, et il n'est à vendre à aucun prix. Il est totalement gratuit !

LA SOURCE DE NOTRE SATISFACTION

Faisons un rappel des cinq caractéristiques du christianisme authentique que nous venons d'étudier : un optimisme insatiable, un succès assuré, un impact inoubliable, une intégrité impeccable et une réalité indéniable. Ces marques

nous ont été révélées lors de la lecture de la description de Paul concernant son expérience personnelle et son propre ministère dans 2 Corinthiens 2. Cependant, Paul a également soulevé une question de taille dans ce chapitre, une question que j'ai délibérément laissée de côté afin d'en parler maintenant. Après avoir énuméré les caractéristiques du christianisme authentique, Paul interroge le lecteur : « Et qui est suffisant pour ces choses ? » (v. 16.)

Réfléchissons-y très sérieusement. Essayez d'y répondre ! Oui, qui est capable de ces choses ? Qui parmi nous fait preuve d'un optimisme insatiable, d'un succès assuré, d'un impact inoubliable, d'une intégrité impeccable et d'une réalité indéniable qui sont les garants d'une vie chrétienne authentique ? Qui peut se vanter d'être un continuel modèle de ces qualités ? Moi ? Vous ?

Êtes-vous capable de manifester continuellement, infailliblement et constamment un esprit joyeux et plein d'assurance ? De toujours ressortir vainqueur ? D'avoir une influence puissante et

positive sur les autres ? D'être entièrement digne de confiance ? De démontrer ces qualités de manière si fiable et réaliste que personne ne les remet en question ? Qui en est capable ?

La question reste en suspens, dans l'attente d'une réponse. Paul ne nous laisse pas chercher une réponse à tâton. Dans 2 Corinthiens 3.4-6, il nous livre sa réponse directement : « Cette assurance-là, nous l'avons par Christ auprès de Dieu. Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes. Notre capacité, au contraire, vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie. »

Il nous révèle ainsi le grand secret de manière explicite : « Cette assurance est à nous par Christ ! Notre satisfaction vient de Dieu ! » De peur que quelqu'un ne comprenne pas les implications de cette vérité, il la reformule d'une autre façon : « Ce n'est pas à dire que nous soyons par nous-mêmes capables ou suffisants ! Non, notre

satisfaction, au contraire, vient de Dieu seul. » Rien ne vient de nous ; tout vient de Dieu ! C'est le secret ultime ! Le secret du véritable épanouissement, du vrai contentement et du succès authentique !

VIVEZ-LE ! NE PERDEZ PAS UNE SECONDE !

Vivre de cette façon-là, en tirant notre satisfaction de Dieu, c'est être « capables d'être ministres d'une nouvelle alliance ». Il oppose catégoriquement cette façon de vivre à la vieille alliance, la loi morte, la « lettre » qui « tue ». Car vivre, non par nous, mais par Dieu, c'est vivre par l'Esprit. L'Esprit nous remplit continuellement de la Vie avec un grand V. Cet Esprit est le secret de cette grande assurance qui caractérisait Paul, et c'est cet Esprit qui lui donnait la force de répandre le parfum de Christ partout où il allait. Le langage utilisé par Paul a vite fait de nous rappeler les paroles de Jésus adressées à ses disciples : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien

faire » (Jn 15.5). Ni Jésus ni Paul n'a cherché à dire qu'aucune activité humaine n'était possible en dehors de Dieu. Le monde aussi bien que l'Église regorge d'exemples prouvant le contraire.

Cependant, ils souhaitaient tous deux enseigner que toute entreprise reposant sur des moyens humains pour parvenir au succès n'accomplira rien au final, faute d'avoir une valeur durable. En dépit des éloges et des imitations que peuvent en faire les hommes, Dieu jugera ces oeuvres pour ce qu'elles sont, à savoir des efforts en vain. Une telle vie est décrite par la question émouvante de T.S. Eliot :

Toute notre connaissance nous rapproche de notre ignorance,

Toute notre ignorance nous rapproche de la mort, Mais plus près de la mort, et moins près de Dieu.

Où est la vie que nous avons perdue à vivre ?

(Traduction libre)

Oui, où est-elle ? Nous sommes contraints d'admettre que nous avons délibérément gâché une partie de notre vie à rêvasser inutilement et à s'adonner à des activités inutiles. Mais pas toujours ! Parfois, nous

tentons notre chance ; nous sommes déterminés et donnons notre maximum pour être et faire ce qu'il faut. Le résultat peut paraître impressionnant, à nos yeux et même sous le regard des autres, mais quand on réalise qu'on approche du moment de la mort, tout semble plutôt vain et futile. C'est là qu'on se demande : « Où est la vie que nous avons perdue à vivre ? »

L'apôtre indique que le secret d'une vie efficace et qui a du sens réside dans ce qu'il appelle « la nouvelle alliance ». Jésus fait référence à cette « nouvelle alliance » tandis qu'il passe la coupe à ses disciples lors de l'institution du repas du Seigneur : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Lu 22.20). La coupe et le pain sont pris afin de se rappeler la vérité centrale de notre vie : Jésus est mort pour nous afin qu'il puisse vivre en nous. Sa vie en nous est la force par laquelle nous vivons une vie chrétienne authentique. C'est la nouvelle alliance.

Il est important de comprendre la signification du mot *alliance*. Selon Paul, il y a deux alliances à l'œuvre dans

la vie d'un homme. L'une est la nouvelle alliance que Paul décrit ainsi : « plus rien ne vient de moi, mais tout vient de Dieu ». C'est carrément l'opposé de l'ancienne alliance qui pourrait être décrite comme « tout vient de moi et rien ne vient de Dieu ». L'idée centrale de l'alliance, aussi bien à l'époque de Paul que de nos jours, est qu'une entente est essentielle pour tout approfondissement de la relation.

Si deux hommes démarrent ensemble une entreprise, ils deviennent associés. Leurs conditions sont soigneusement établies afin qu'il y ait une structure à partir de laquelle il soit possible de travailler. Le mariage est également un type d'alliance entre un homme et une femme qui acceptent de partager tout ce qu'ils ont et de rester ensemble pour affronter les obstacles de leur vie jusqu'à la mort. Les nations signent des traités les unes avec les autres, afin de déterminer les conditions de leurs relations. Ce sont là des exemples d'alliances démontrant la nécessité d'une alliance pour tout rapport humain.

La plus fondamentale de toutes les alliances est celle qui

est à l'origine même de la vie humaine. On ne raisonne pas souvent de cette manière, mais aucune activité humaine n'est possible sans cette alliance. On ne pourrait ni parler, ni chanter, ni marcher, ni prier, ni courir, ni penser, ni respirer sans cette alliance. Il s'agit d'un arrangement réalisé par Dieu avec la race humaine, selon lequel il nous donne la vie et la force nécessaire pour faire sa volonté. On ne peut s'approvisionner soi-même en force. Nous sommes des créatures dépendantes, nécessitant un ravitaillement constant auprès de Dieu, le Créateur, afin de pouvoir vivre et respirer.

La merveilleuse déclaration de Paul dans ce passage, confirmée dans l'Ancien et le Nouveau Testament, est que cet arrangement vital peut être pris de deux manières distinctes. Il y a d'abord l'« ancienne » façon, directement liée à la loi de Moïse de l'Ancien Testament, la loi écrite, la « lettre » qui tue.

Toutefois, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, il y a un « nouveau » moyen de parvenir à une vie caractérisée par un optimisme insatiable, un succès assuré, un impact inoubliable,

une intégrité impeccable et qui confronte le monde avec un témoignage d'une réalité indéniable. Connaissant à présent les implications de cette nouvelle alliance, l'apôtre Paul est maintenant qualifié pour vivre comme Dieu l'a destiné à vivre. C'est en découvrant pour nous-mêmes ces mêmes implications que nous nous verrons qualifiés par Dieu pour vivre dès aujourd'hui, comme il nous y a destinés.

COMMENT PAUL A-T-IL DÉCOUVERT CE SECRET ?

Étant donné que l'apôtre prend en exemple sa propre expérience, il est utile de trouver par quel moyen il a découvert cette vérité transformatrice. Si vous croyez qu'elle lui a été révélée sur la route de Damas, en cet instant inattendu où il a découvert la véritable identité de Jésus-Christ et s'est soumis à l'appel du Seigneur, vous êtes loin de la vérité. Certes, c'est à ce moment-là que Paul est né de nouveau, ayant compris pour la première fois que Christ était le Fils de Dieu ; c'est là que le cœur de ce jeune pharisien zélé

fut transformé pour toujours, ne désirant plus son propre succès, mais la gloire éternelle de Jésus-Christ. Ce qui peut être un grand encouragement pour beaucoup d'entre nous qui nous démenons dans la vie chrétienne, c'est de découvrir que dix années se sont écoulées après la conversion de Paul avant qu'il ne commence à vivre pleinement dans la nouvelle alliance. Durant cette période de dix ans, sa vie chrétienne fut un lamentable échec !

Nous pouvons reconstituer précisément le parcours de Paul à partir du chapitre 9 du livre des Actes et de plusieurs autres passages, pour voir ainsi l'expérience de sa conversion et ce qui a déclenché un changement si extraordinaire dans sa vie. Voici une description de ce qui lui est arrivé à la suite de son expérience sur la route de Damas : « Saul resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas. Et aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'étonnement, et disaient : N'est-ce pas celui

qui persécutait à Jérusalem ceux qui invoquent ce nom, et n'est-il pas venu ici pour les emmener liés devant les principaux sacrificateurs ? » (Ac 9.19-21.)

D'après ce passage, il est clair que ces événements n'ont eu lieu que quelques jours consécutivement à sa conversion et à son baptême par Ananias. C'est de manière énergique que Paul a aussitôt commencé à *proclamer* (annoncer) la divinité de Jésus (« Il est le Fils de Dieu »). Cette vérité, il l'a apprise dans la gloire de la lumière qui a brillé tout autour de lui sur la route de Damas. Ensuite, sans spécification dans le texte, Luc mentionne quelque chose qui serait arrivé plusieurs mois au moins après les événements précités, et qui ne se serait pas reproduit au cours des trois années suivantes : « Cependant, Saul se fortifiait de plus en plus, et il confondait les Juifs qui habitaient Damas, démontrant que Jésus est le Christ » (v. 22).

Remarquez que le message de Paul (ou Saul) est défini comme « démontrant » que Jésus est le Christ. Il y a une grande différence entre *proclamer* Jésus

comme étant le Fils de Dieu, et démontrer qu'il est le Christ. Luc laisse seulement entendre ce qui faisait la différence dans la phrase, « Saul se fortifiait de plus en plus », mais Paul en dit lui-même plus long sur ce qui est arrivé dans sa vie. On peut trouver la description qu'il fait de cette période de sa vie dans sa lettre aux Galates.

DE PROCLAMER À DÉMONTRER

Nombre d'érudits considèrent la lettre aux Églises de la Galatie comme étant le premier des épîtres de Paul. On ne peut le savoir avec certitude, mais ce qui est évident, c'est que Paul y défend son apostolat et décrit ce qui lui est arrivé après sa conversion. Il écrit :

« Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie.

Puis je revins encore à Damas » (Ga 1.15-17).

Ce compte rendu nous indique ce qui a servi à fortifier Paul à ce moment-là, à savoir le temps qu'il a passé en Arabie, avant de revenir à Damas. Qu'a-t-il fait en Arabie ? L'Écriture n'en parle pas, mais cela ne me semble pas difficile à deviner. Il est aisé de s'imaginer le choc vécu par ce jeune homme à la suite de sa conversion, et son besoin désespéré de retourner consulter l'Ancien Testament, afin d'y découvrir comment la vérité sur Jésus de Nazareth coïncidait avec les révélations des prophètes, en qui il avait placé sa confiance depuis son enfance.

Auparavant, en tant que pharisien et s'étant basé sur ce qu'il savait des Écritures, il avait été persuadé que Jésus de Nazareth était un imposteur. À présent qu'il en savait plus, il devait tout de même gérer la confusion que cette découverte avait générée en lui. L'Arabie le lui permettait. En Arabie, il aurait donc parcouru les rouleaux de l'Ancien Testament, et comme on peut le présumer, il aurait vu Jésus sur chacune des pages. Oh ! Combien ces vieux passages ont

dû briller d'une splendeur toute nouvelle tandis qu'il commençait par l'histoire de Moïse et de tous les prophètes et que l'Esprit de Dieu interprétait pour lui tout ce qui s'attribuait à Jésus ! Nul doute qu'à son retour à Damas il était « de plus en plus fortifié ». Nul doute non plus qu'il soit retourné dans les mêmes synagogues, armé de nouvelles connaissances, prêt à proclamer pour la première fois que Jésus est le Fils de Dieu. Dans les lieux de culte juifs, il a dû « démontrer » (grec : marquer d'un sceau), passages à l'appui dans les Écritures juives, que Jésus était le Christ, le Messie annoncé dans l'Ancien Testament.

UN CAS DÉSESPÉRÉ

C'est alors que les choses ont mal tourné. Le jeune Saul était déçu, les Juifs de Damas n'étaient pas du tout réceptifs à ses puissants arguments. Luc nous fait part de ce qui est arrivé alors :

« Au bout d'un certain temps, les Juifs se concertèrent pour le tuer, et leur complot parvint à la connaissance de Saul. On gardait les portes jour et nuit, afin de lui ôter la vie. Mais, pendant une nuit,

les disciples le prirent, et le descendirent par la muraille, dans une corbeille »
(Ac 9.23-25).

Quelle humiliation pour ce jeune et dévoué chrétien ! Paul était devenu, assez littéralement, un cas à enfermer ! Quelle confusion et perplexité a-t-il dû connaître alors que tous ses rêves de conquête au nom de Jésus se trouvaient stoppés de manière si soudaine et dégradante ! Quelle humiliation de se faire descendre dans une corbeille le long d'un mur, comme un vulgaire criminel qui se sauve pour échapper à la loi ! Quelle honte et quel découragement ! Une fois parvenu de l'autre côté du mur, il se glisse dans l'obscurité de la nuit, perplexe, rabaissé et profondément abattu. Plus tard, il dira que ce moment fut à la fois le point le plus bas de sa vie et le commencement de la plus grande découverte qu'il n'ait jamais faite.

Que fera-t-il à partir de là ? Luc le révèle aussitôt : « Lorsqu'il se rendit à Jérusalem, Saul tâcha de se joindre aux disciples ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il soit un disciple » (v. 26). Paul le confirme lui-même : « Trois ans plus tard, je

montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demeurai quinze jours chez lui. Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur » (Ga 1.18,19). Luc rapporte comment la barrière de peur fut brisée entre ces deux hommes :

« Alors Barnabas, l'ayant pris avec lui, le conduisit vers les apôtres, et leur raconta comment sur le chemin Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment à Damas il avait prêché franchement au nom de Jésus. Il allait et venait avec eux dans Jérusalem, et s'exprimait en toute assurance au nom du Seigneur. Il parlait aussi et discutait avec les Hellénistes; mais ceux-ci cherchaient à lui ôter la vie » (Ac 9.27-29).

Apparemment, il n'a pas appris la leçon. Une fois de plus, le jeune chrétien passionné est déterminé à persuader les Juifs de langue grecque que Jésus est le Messie promis dans l'Ancien Testament. Une fois de plus, ils cherchent à lui ôter la vie. C'est l'histoire de Damas qui recommence.

SORS D'ICI !

À ce stade de l'histoire, la version de Luc présente une lacune que nous pouvons combler par le récit de Paul. Luc ne parle pas de la réaction du jeune Saul face à l'opposition qu'il a connue lorsqu'il prêchait devant les Juifs de Jérusalem.

Connaissant son cœur ambitieux et dévoué, ce dut être un profond découragement. Des années plus tard, il mentionna cet événement lors de son grand discours pour sa défense devant la foule à Jérusalem après avoir été arrêté dans l'enceinte du temple, puis sauvé par les Romains. Dans Actes 22, il dira : « De retour à Jérusalem, comme je priais dans le temple, je fus ravi en extase, et je vis le Seigneur qui me disait : Hâte-toi, et sors promptement de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage sur moi »

(v. 17,18). On peut comprendre que le jeune Saul cherchait le réconfort que le temple pouvait lui procurer dans un tel moment de découragement. Une fois de plus, ces efforts de porter un témoignage convaincant pour Christ avaient échoué, et des gens cherchaient une fois de

plus à le faire mourir ; en outre, il n'avait pas obtenu le moindre résultat positif susceptible de l'encourager. Pas étonnant qu'il se soit rendu au temple pour prier. Là, le Seigneur Jésus apparut à son disciple découragé. Toutefois, son message ne fut pas encourageant. « Sors de Jérusalem », lui dit Jésus. « Ils ne recevront pas ton témoignage sur moi. » C'est alors que Saul se mit à répliquer : « Seigneur, ils savent eux-mêmes que je faisais mettre en prison et battre de verges dans les synagogues ceux qui croyaient en toi, et que, lorsqu'on répandit le sang d'Étienne, ton témoin, j'étais moi-même présent, joignant mon approbation à celle des autres, et gardant les vêtements de ceux qui le faisaient mourir » (Ac 22.19,20).

Par ces paroles, Saul a tout donné, il s'est humilié. On peut voir alors sur quoi il s'appuyait jusqu'à présent pour parvenir au succès dans ses efforts d'évangélisation. Apparemment, il se croyait le mieux placé pour gagner les Juifs à Christ. En effet, dans sa réplique il dit ceci : « Seigneur, tu ne comprends pas cette situation. Si tu m'envoies à Jérusalem, tu vas passer à

côté d'une opportunité en or. Si quelqu'un comprend comment ces Juifs pensent et raisonnent, c'est bien moi. J'étais l'un d'entre eux. Je connais leur langage. Je sais comment ils réagissent. Je comprends ce qu'ils ont vécu. Moi aussi je suis un Israélite, un Hébreu né d'Hébreux, circoncis le huitième jour, de la tribu de Benjamin. J'étais pharisien, comme eux. J'ai marché sous la loi de manière irréprochable. J'ai même persécuté l'Église, comme ils le font maintenant. Et, quand Étienne le martyr fut tué, j'ai même gardé les vêtements de ceux qui le faisaient mourir ! Seigneur, ne m'envoie pas loin d'ici. J'ai ce qu'il faut pour parler à ces hommes. Ne manque pas cette opportunité !

La réponse de Jésus est directe et pertinente. Paul nous la donne en ces termes : « Alors il me dit : Va, je t'enverrai au loin vers les nations... » (Ac 22.21.) Quel coup douloureux ! Oh ! Combien Saul a dû être anéanti ! Pour montrer à quel point l'Église était en accord avec le Seigneur à ce moment, Luc révèle ceci : « Les frères, l'ayant su, l'emmenèrent à Césarée, et le firent partir pour Tarse » (Ac 9.30).

Tarse était la ville natale de Paul. Il n'existe pas pire endroit où aller pour un chrétien que chez lui. Paul avait fait de son mieux pour servir son Seigneur avec toute l'adresse et l'énergie dont il était capable. Cela n'avait servi absolument à rien. En fait, à ce stade de l'histoire, Luc rapporte une chose assez remarquable qui s'est produite après le départ de Paul pour Tarse : « L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit » (Ac 9.31).

L'histoire démontre qu'au départ, l'apôtre Paul n'était pas encore tout à fait le missionnaire dynamique qui allait changer le cours de l'histoire comme il est devenu plus tard. Non, au commencement, Paul ressemblait plutôt à un « gaffeur consacré » ! De la manière la plus fervente et bien intentionnée, il est allé prêcher l'Évangile, faisant frémir les Juifs de toutes sortes de haine et d'hostilité. Lorsque ce « débatteur dévoué » fut éliminé, c'est-à-dire renvoyé dans sa ville natale de Tarse, l'Église avait enfin la paix ! Et elle a

commencé à grandir ! N'est-ce pas fantastique ?

Saul est parti à Tarse panser ses blessures, son ego meurtri et ses plans engloutis par le désespoir. Pendant dix années, on n'entendit plus parler de lui, jusqu'à ce qu'il y ait un soudain réveil à Antioche en Syrie, et que l'Église de Jérusalem envoie Barnabas pour voir ce qui s'y passait. Lorsque Barnabas découvrit qu'une « foule assez nombreuse [*s'était jointe*] au Seigneur » (Ac 11.24), il savait que de l'aide était nécessaire.

Aux versets 25 et 26, il est écrit : « Barnabas se rendit ensuite à Tarse, pour chercher Saul ; et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. » C'est un Saul différent qui est allé à Antioche avec Barnabas. Assagi, humble et rempli de l'Esprit Saint, il se mit à enseigner la Parole de Dieu. C'est à partir de là qu'il entreprit la grande oeuvre missionnaire qui le conduirait jusqu'aux frontières de l'Empire

romain, prêchant l'Évangile à travers le monde avec une force explosive.

ÊTES-VOUS UN CAS « CORBEILLE » ?

Qu'est-ce qui a fait la différence ? En écrivant aux Corinthiens quelques années plus tard, Paul fit brièvement allusion à l'événement déclencheur d'une série d'apprentissages qui lui permit d'aboutir à une compréhension limpide et à une acceptation de ce qu'il nomma « la nouvelle alliance ». L'Église de Corinthe avait écrit à Paul et lui avait effrontément suggéré que son travail serait plus efficace s'il se glorifiait de temps à autre de ses exploits. L'apôtre leur répondit : « S'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai ! Dieu, qui est le Père du Seigneur Jésus, et qui est béni éternellement, sait que je ne mens point ! » (2 Co 11.30,31.)

Ce qu'il s'apprêtait à dire aurait pu être un tel choc pour les Corinthiens qu'il fit le vœu solennel de dire la vérité, faute de quoi ils pourraient croire à une plaisanterie. Il leur annonça sa raison de se glorifier : « À Damas, le gouverneur du roi Arétas faisait

garder la ville des Damascéniens, pour se saisir de moi ; mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long de la muraille, et j'échappai de leurs mains » (v. 32,33).

« C'est de ça, dit Paul, que je me glorifierai. C'est la meilleure chose qui me soit arrivée depuis ma conversion. Quand je suis devenu un cas « corbeille », c'est alors que j'ai commencé à apprendre la vérité qui a changé ma vie, la source de ma force. » Quelle était cette vérité susceptible de transformer une vie ? La voici, énoncée par Paul dans sa lettre aux Philippiens : « Moi aussi, cependant, j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair. Si quelqu'un croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage, moi, circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi, pharisien ; quant au zèle, persécuteur de l'Église ; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi. Mais ces choses qui étaient pour moi

des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout ; et je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ » (3.4-8).

Le mot qu'il utilise dans « les regarde comme de la boue » fait référence aux vulgaires déjections de basse-cour. Ce qu'il avait auparavant considéré comme étant la clef du succès devant Dieu et devant les hommes, à savoir son ascendance, son orthodoxie, sa moralité et sa profession, il les voit désormais comme du fumier comparativement à la dépendance vis-à-vis de l'œuvre de Jésus-Christ en lui. Il a appris à passer de l'ancienne alliance (tout vient de moi et rien de Dieu) à la nouvelle alliance (plus rien ne vient de moi, mais tout vient de Dieu) génératrice de vie. Il n'a plus les hautes compétences pour être totalement inutile, mais il est capable de dire ceci : « Ma satisfaction vient de

Dieu, qui m'a désigné pour être un ministre de la nouvelle alliance. »

Avez-vous fait l'expérience d'une descente en corbeille dans votre vie ? Avez-vous atteint ce niveau que Jésus qualifie de « béni » ? « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » Être « pauvre en esprit », c'est être complètement fauché avant de demander la vie, pour ensuite découvrir que c'est une bénédiction, car cela vous contraint à dépendre entièrement du Seigneur qui opère dans votre vie. C'est uniquement à ce moment-là que vous apprenez la vérité sur la nouvelle alliance.



Ce livret est un extrait du livre *Authentic Christianity* de Ray Stedman, lequel a été publié par Discovery House Publishers, membre des Ministères RBC.

Ray Stedman (1917-1992), est diplômé de l'institut théologique de Dallas ; il a été le pasteur de la Peninsula Bible Church à Palo Alto, en Californie, pendant 40 ans. Il est l'auteur de plus de 20 livres tels que : *Adventuring Through The Bible, Reasons To Rejoice, The Way To Wholeness, What On Earth Is Happening?* et son classique, *Body Life*.